

Neustrie, d'Austrasie et de Germanie reprirent le chemin de leurs foyers. Quant à Eude, il remplit ses engagements, et jura fidélité au libérateur qui lui vendait si chèrement ses services. Sans doute il renonça au titre de roi, signe de son indépendance passée, et ne fut plus que le duc des Aquitains.

II

Les conséquences de la journée de Poitiers se développèrent rapidement : Karle¹ savait profiter de la victoire aussi bien qu'il savait vaincre, et il comptait avoir conquis la Gaule entière dans les champs poitevins; le souverain de l'Aquitaine s'était reconnu son vassal; le tour de la Burgondie arriva. Au printemps de 733, « Karle pénétra dans le royaume de Burgondie avec un puissant corps d'armée, soumit Lyon et les autres cités à son pouvoir, confia aux plus éprouvés de ses ducs et de ses leudes les confins de cette région à défendre contre les peuples rebelles et infidèles, conclut une trêve, et s'en retourna victorieux ». Les *rebelles* dont parle ce passage assez obscur, extrait du continuateur de Frédégher et des *Annales de Metz*, paraissent être les Provençaux, qui n'obéissaient plus à Eude et qui résistèrent à Karle sous Mauronte, duc de la province marseillaise, pendant que toute la Burgondie, jusqu'à la Durance, subissait, ville après ville, la domination austrasienne. Ce dut être avec Mauronte que Karle *conclut une trêve*.

Les bandes teutoniques commirent sans doute dans cette expédi-

1. « Dès lors tous commencèrent à le surnommer *Martel*, parce que, comme le *martel* (marteau) brise toute espèce de fer, ainsi Karle, avec l'aide du Seigneur, broyait ses ennemis dans toutes les batailles. » (Adhémar, *Chronic.* dans les *Histor. des Gaules*, t. II, p. 574.) Adhémar, Hépidan et Odoran, chroniqueurs du XI^e siècle, sont les plus anciens écrivains connus qui aient appelé Karle de ce surnom de *Martel*, qu'on donnait, de leur temps, à tous les grands guerriers. On disait un *marteau d'armes*, comme on a dit plus tard un *foudre de guerre*. Aucun auteur contemporain de Karle ne le qualifie ainsi; et c'est sans fondement que M. Michelet a cru trouver un caractère païen dans ce surnom. Le moine de Saint-Gall (c. xxii) rapporte que les Normands appelaient ainsi Charlemagne, le plus terrible ennemi du paganisme.

tion de bien grandes violences, et les leudes franks ou germain, qui avaient dépossédé les comtes *romains* et burgondes, exercèrent une bien brutale tyrannie, car il s'alluma contre le règne des Franks des haines qui ne tardèrent pas à éclater de la manière la plus étrange.

Les affaires de Germanie avaient rappelé Karle à la hâte dans le Nord et l'avaient empêché d'achever la conquête du Midi. Le parti païen, toujours excité et renforcé par les Saxons, venait de reprendre le dessus en Frise, d'élire un chef ou roi nommé Poppe, et de recommencer ses anciennes déprédations sur les marches austrasiennes. Karle jugea le péril assez sérieux pour courir sur-le-champ de la Durance au Wahal; il envahit la Frise par terre et par mer, défit et tua le duc Poppe près de la rivière de Burde, écrasa l'armée frisonne, coupa les bois sacrés, brûla les temples grossiers que les idolâtres consacraient à leurs dieux, et poursuivit les Frisons « jusqu'à extermination; ceux qu'il laissa vivants livrèrent des otages en garantie de leur obéissance ». Cette terrible exécution épouvanta la faction païenne dans toute la Germanie, et lui ôta l'envie de remuer durant trois ou quatre ans; d'ailleurs, le paganisme germanique ou scandinave, cette religion de la guerre, disposait mal l'aventureuse jeunesse de Teutonie à résister au plus grand guerrier du monde. Karle leur semblait Odin incarné, tout chrétien qu'il fût : les salles resplendissantes de Héristall ou de Kiersi, aux lambris desquelles étaient appendues les dépouilles de la terre, n'étaient-elles pas la véritable Walhalla?

Les Germain suivirent bientôt Karle à de nouvelles proies. Le vieil Eude d'Aquitaine mourut en 735, emportant au tombeau la consolation d'avoir vu fuir les musulmans devant les Wascons de la montagne. Le khalifat, que nul revers ne détournait de ses projets, avait envoyé en Espagne un successeur d'Abd-El-Rahman, avec des renforts et l'ordre de ressaisir immédiatement l'offensive. Toutes les Pyrénées ibériennes étaient en insurrection : le wali Abd-El-Melek comprima tant bien que mal les Wascons ibériens, et voulut entrer

dans la Wasconie gauloise; il fut complètement battu dans les défilés de Roncevaux ou du Bigorre. Eude survécut peu à ce succès, et fut enseveli au couvent de l'île de Ré, qu'il avait fondé.

Il eut pour successeur son fils Hunald, homme d'un ferme courage. Hunald tenta de secouer la suprématie franke, et repoussa les exigences de Karle. Les bannières du prince des Franks ne tardèrent pas à flotter au midi de la Loire. Karle traversa les plaines qui avaient été, trois ans auparavant, le théâtre de son triomphe, et perça jusqu'à Blaie et jusqu'à Bordeaux. La résistance des Aquitains fut toutefois beaucoup plus opiniâtre qu'on eût dû l'attendre d'un peuple récemment frappé de si grands désastres. Hunald disputa le terrain pied à pied, et fit aux Franks une guerre meurtrière de surprises et d'embuscades.

Les nouvelles des Pyrénées et du Rhône produisirent, sur ces entrefaites, une diversion utile aux Aquitains, et le prince des Franks se décida à traiter avec Hunald à des conditions acceptables : « il lui donna le duché d'Aquitaine », et Hunald de son côté consentit à jurer fidélité à Karle et à ses fils Peppin et Karloman. L'un et l'autre avaient été rapprochés par leurs intérêts communs : le Bédouin Okbah, un des héros de l'islamisme, était arrivé à Saragosse avec toutes les forces dont avait pu disposer le khalife, et s'appêtait à franchir les Ports. Joussof, wali provincial de Septimanie, avait déjà commencé heureusement les hostilités vers le Rhône. Il s'était passé d'étranges choses en Provence! Le duc Mauronte et les autres seigneurs provençaux, se sentant trop faibles pour résister à Karle lorsqu'il aurait le loisir de les attaquer sérieusement, et préférant tout à la domination austrasienne, avaient pactisé avec les musulmans dès 734 ou 735. Ils avaient reconnu l'autorité du khalife et de ses délégués, s'étaient obligés au tribut, et avaient livré Arles à Joussof, qui « entra pacifiquement dans cette ville, s'empara des trésors de la cité », c'est-à-dire apparemment de la caisse municipale et des richesses des églises, puis

marcha sur Avignon et s'en saisit par surprise, avec l'assistance des seigneurs provençaux. Les habitants, à ce que semblent insinuer les *Annales de Metz*, introduisirent eux-mêmes les Musulmans dans la place, et les aidèrent à chasser ou à exterminer la garnison franke. Maîtres pour maîtres, ils aimaient mieux les Arabes que les Franks; l'esprit de droiture et d'équité que montraient les gouverneurs de Narbonne avait fait beaucoup d'impression sur les Méridionaux. De la province d'Arles et du comté d'Avignon, les Musulmans se répandirent dans tout le reste de la Provence et de la Viennoise; les chroniqueurs arabes prétendent que les guerriers de Joussof remontèrent le Rhône jusqu'à Lyon et s'emparèrent de cette grande ville. Tout le pays entre le Rhône, les Alpes et la mer, était bouleversé à la fois par la guerre étrangère et par les discordes civiles; les anciens comtes dépossédés et les grands propriétaires laïques se rallièrent aux Arabes contre les Franks, leurs spoliateurs, tandis que les clercs et les moines, pillés, insultés, maltraités par les bandes musulmanes, appelaient les vengeances du ciel et les armes des Franks sur la tête des infidèles et de leurs fauteurs.

Les Francs parurent bientôt, et les Provençaux apprirent en même temps l'approche de Karle et l'éloignement d'Okbah; le wali d'Espagne avait été obligé d'abandonner ses plans et de courir en Afrique pour réprimer une grande révolte des Berbères, tandis que Karle, joignant à ses leudes franco-germains une multitude de Gallo-Burgondes, exaltés par les cris du clergé, se précipitait vers la Durance. Les détachements arabes épars dans la Bourgondie méridionale se replièrent sur Avignon et s'y renfermèrent. Ils étaient serrés de près par l'avant-garde franke que commandaient Hildebrand, frère de Karle, et plusieurs autres ducs: ces chefs mirent aussitôt le siège devant la place. Les citoyens secondèrent la résistance des soldats étrangers; mais les masses de l'armée du Nord ne tardèrent pas à assaillir de toutes parts la ville et le château: tout céda à l'invincible Karle; les murs de « cette très forte cité » furent renversés; la gar-

nison et les habitants « furent exterminés par le fer et la flamme ». Avignon pris, Karle ne passa point la Durance, mais le Rhône; il tenta une entreprise plus hardie et plus décisive que la conquête de la Provence: il marcha dans le pays des Goths droit à Narbonne, et pressa avec une extrême vigueur le siège de ce chef-lieu des établissements arabes en Gaule. Les walis musulmans n'avaient rien épargné pour fortifier Narbonne et la mettre à l'abri de toutes les attaques. Au bruit de la perte d'Avignon, les garnisons de toutes les villes septimaniennes s'étaient concentrées dans la capitale de la province; l'émir Othman (*l'Adthima* des chroniqueurs), lieutenant de Joussof, dirigea la défense en grand homme de guerre. Joussof, qui était sans doute à Arles, n'avait pas les moyens de secourir Narbonne contre la formidable armée des Franks. Narbonne toutefois ne fut point abandonnée: Okbah, déjà vainqueur des insurgés herbères, rassembla une multitude de bâtiments sur la côte d'Afrique, et dépêcha par mer en Septimanie tout ce qu'il put réunir de troupes, sous les ordres de l'émir Omar (*l'Amor* de nos chroniqueurs), qui vint débarquer près de l'étang de Sigean (*stagnum Rubresus*). Karle laissa une partie de ses bataillons devant la ville, et courut avec le reste à la rencontre de l'armée de secours; il la joignit à sept milles de Narbonne, dans le val de Corbière, aux bords du petit fleuve de Berre, qui se jette dans l'étang de Sigean. Omar fut tué, et ses compagnons, culbutés et mis en déroute avec un grand massacre: une multitude de musulmans se jetèrent dans l'étang de Sigean pour regagner leurs vaisseaux à la nage; mais les Franks, qui avaient des barques armées en guerre sur ce lac salé et à l'embouchure de l'Aude, les poursuivirent et « les firent périr dans les eaux ».

« Les Franks gagnèrent ainsi, avec l'honneur du triomphe, de riches dépouilles et une grande multitude de captifs. » Ils n'eurent pourtant pas Narbonne. Le brave émir Othman continua de se défendre après avoir perdu tout espoir de secours, repoussa tous les

assauts, et lassa la patience des Franks. Karle recevait d'ailleurs des nouvelles inquiétantes du Nord; il était placé entre l'islamisme et le paganisme, comme entre deux hydres dont les têtes renaissaient toujours sous ses coups, et il ne pouvait se jeter sur l'un de ses deux ennemis, que l'autre, à peine terrassé, ne se relevât aussitôt et ne l'assaillit par derrière. Les Franks levèrent donc le siège de Narbonne; mais ils s'en vengèrent cruellement sur le reste de la Septimanie: avant d'évacuer cette province, ils pillèrent les « villes très célèbres de Nîmes, d'Agde et de Béziers », détruisirent de fond en comble Maguelonne (*Magdalena*), saccagèrent tous les châteaux et les bourgades, et dévastèrent horriblement les campagnes. Karle ne se contenta pas d'emmener des otages des villes septimaniennes; il ruina complètement leurs murailles romaines, respectées par les Goths et par les Arabes, et voulut détruire le grand monument qui fait la gloire de Nîmes, les *Arènes*, afin que ses adversaires ne pussent les ériger en citadelle; mais les larges assises et l'indestructible ciment de l'amphithéâtre romain défièrent la rage des Barbares, et l'incendie vint mourir sur les arcades colossales où se voit encore la trace noire des flammes allumées par *Charles-Martel*.

C'était une nouvelle révolte des Saxons qui avait rappelé Karle en Germanie. Après les avoir soumis derechef, il reprit au printemps suivant la route de la Provence. Cette fois les seigneurs de ce pays furent domptés, les musulmans furent chassés (739), et Karle put s'en retourner, ne laissant plus d'adversaires derrière lui, à sa villa de Verberie-sur-Oise. « Tous les ennemis des Franks étaient vaincus, en l'année 740, il gouverna en paix ses états, et ne conduisit d'armée vers aucun point de l'horizon. » Le chroniqueur remarque cette circonstance extraordinaire, comme les annalistes de la république romaine signalaient la fermeture du temple de Janus.

Triste paix, au reste, pour les provinces qui venaient d'être ramenées par la force sous la monarchie franke! La Bourgondie et la Provence avaient le sort qu'avait eu la Neustrie après la journée de

Vinci, et subissaient le joug avec plus d'amertume encore, les oppositions de mœurs et d'idées étant plus prononcées entre les sujets et les maîtres. Le clergé, qui avait vu dans les Franks ses libérateurs, n'était guère mieux traité que les farons burgondes et les sénateurs gallo-romains; on prenait les biens de l'Église sans plus de scrupule que les alleux ou les bénéfices des seigneurs proscrits. L'archevêque de Lyon était mort, et on ne lui donnait pas de successeur: l'archevêque de Vienne, voyant les propriétés de son église livrées au pillage et n'ayant plus de quoi subsister, avait quitté son siège et s'était retiré au monastère de Saint-Maurice d'Agaune (Valais); la plus grande partie des terres de l'évêché d'Auxerre avait été distribuée en bénéfices à six chefs bavares pour payer leur entrée dans la tryste de Karle. Ce n'était dans toute l'Église gallicane qu'un long cri de douleur et de malédiction contre le *tyran* austrasien.

Karle n'inspirait point partout de tels sentiments. Ennemi de l'Église en Gaule, il passait pour le seul espoir de la religion chez les chrétiens de la Germanie et même à Rome; c'était à lui que le pape Grégoire II avait recommandé l'apôtre des Germains, l'Anglo-Saxon Winfrid, qui était allé en Italie prendre commission du successeur de saint Pierre et « jurer fidélité à l'évêque et à l'Église de Rome », avant que d'entreprendre l'œuvre apostolique (719-723). Grégoire II consacra évêque ce grand missionnaire, et changea son nom de Winfrid pour le nom de *Bonifacius* (celui qui fait le bien).

Karle avait contracté ainsi avec l'Église romaine des relations que les papes entretenaient soigneusement, et qui, sur la fin de sa vie, prirent un caractère de plus en plus important. L'Italie était en ce moment agitée par des guerres à la fois politiques et religieuses. Les hostilités perpétuelles des Langobards (Lombards) et des Impériaux, dont les possessions s'enchevêtraient depuis les rives du Pô jusqu'au delà de Naples et de Bénévent, s'étaient compliquées des troubles excités par les violences de l'empereur Léon l'Isaurien, chef de la secte des *iconoclastes*, c'est-à-dire des *briseurs d'images*. La doctrine